

PARIS

CAPITALE

TO DO LIST

Paris Design Week

Les Journées du Patrimoine

Biennale (des antiquaires)

Monnaie de Paris

**+PARIS
GUIDE**
IN ENGLISH P. 131

*Une rentrée
vibrante!*

MODE, JOAILLERIE, HORLOGERIE, PARFUMS...

www.pariscapitale.com

L 11290 - 255 - F: 4,00 € - RD



OÙ SORTIR ?

Nouveaux restos
et bars branchés



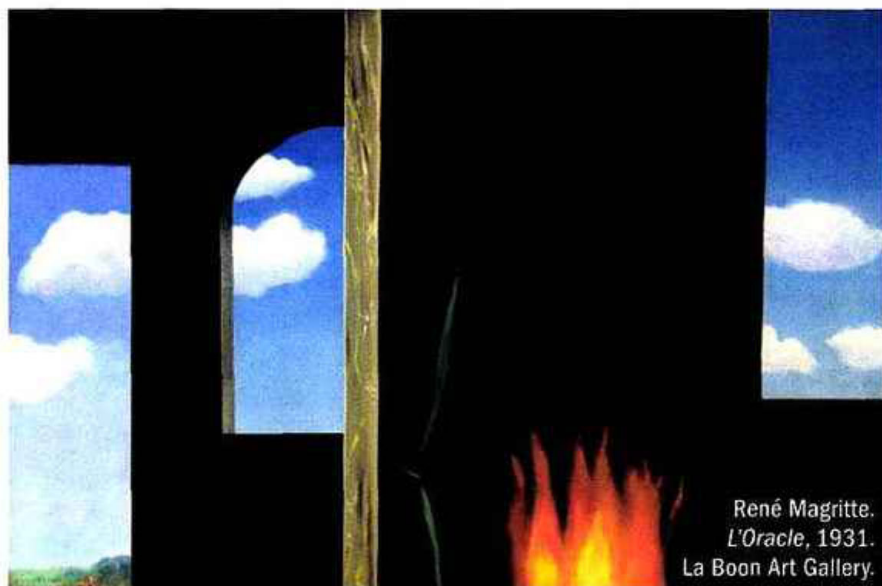
Collier de style archéologique, or, rubis et perles fines, vers 1880. Augusto Castellani. Galerie Véronique Bamps.



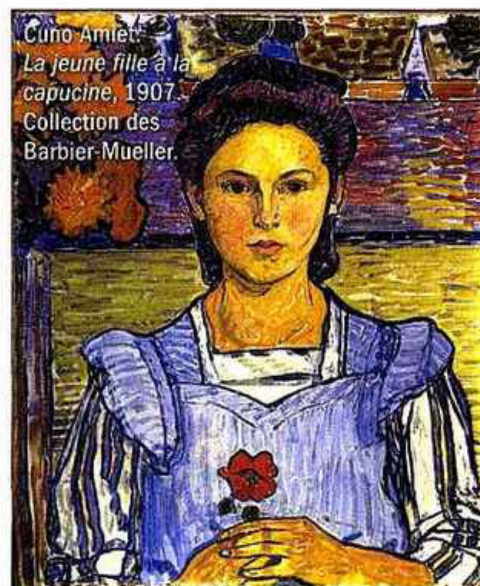
Masque Kifwebe du XIX^e et XX^e siècle. Galerie Yann Ferrandin.

LES ANTIQUAIRES *font peau neuve*

Pour réveiller une affluence en berne et le désir d'un public – international notamment – refroidi par les attentats de 2015 et 2016, la Biennale Paris opère sa mue, en douceur, parfois dans la continuité. Elle demeure l'un des plus beaux musées éphémères, avec vue sur le ciel par la verrière du Grand Palais, à visiter du 11 au 17 septembre. PAR FLORENCE HALIMI



René Magritte.
L'Oracle, 1931.
La Boon Art Gallery.



Cuno Amiet.
La jeune fille à la capucine, 1907.
Collection des Barbier-Mueller.



C'est une double révolution qui se joue au Grand Palais. Après avoir adopté un nouveau nom l'an passé, troquant cinquante ans de tradition sous le label de la Biennale des Antiquaires pour choisir celui de Biennale Paris, l'événement change de rythme en s'annualisant. C'est sous cette forme, plus courte également et plus dynamique, que prendront place sous la nef du Grand Palais une centaine d'antiquaires dont un tiers vient de l'international. Une nef transformée en immense musée éphémère pluridisciplinaire où se croiseront une faune de collectionneurs acharnés et une foule de passionnés venus simplement pour le plaisir des yeux. Car l'inédit, la rareté, l'étonnement sont au rendez-vous de cette édition, qui multiplie les curiosités, à l'instar d'une toile de Picasso présentée par la galerie Hélène Bailly, qui joue les Arcimboldo. Dans cet extraordinaire *Paysage anthropomorphe*, le maître a en effet caché, dans les plis d'un rocher, un visage d'homme âgé qui pourrait bien être le sien tant il ressemble à son profil peint dans la série *L'artiste et son modèle*.

Autre curiosité à ne pas rater : quatre tapisseries commandées par Colbert à la Manufacture Royale des Gobelins et finement exécutées par les plus grands lissiers de leur époque entre 1665 et 1673 à partir des *Chasses* de Maximilien. Cette fameuse tenture de Bruxelles en douze pièces, réalisée au XVI^e siècle et conservée au Louvre, retrace

douze mois de chasses impériales, d'après des cartons du peintre flamand Barend Van Orley.

Pour se mesurer à la relativité à laquelle incitent les arts ancestraux, il faut admirer les rondeurs d'une statuette en albâtre gypseux présentée par la galerie Kevorkian, réalisée sous le Néolithique récent (V^e-IV^e millénaire avant Jésus-Christ) du côté de l'Anatolie Occidentale. Du haut de ses 13 centimètres, 6000 ans d'histoire nous contemplent !

Alors que l'on célèbre cette année le cinquantenaire de la mort de René Magritte, La Boon Art Gallery rend hommage au surréaliste belge en présentant deux de ses œuvres à la profondeur métaphysique. Il faut en effet laisser le regard s'égarer dans l'univers suprasensible de *L'Oracle* (1931) et des *Perfections célestes* en quatre panneaux (1930).

De son côté, la galerie Berès expose un objet on ne peut plus bohème et précieux : un tambourin peint par Manet en 1879. Intitulé *Espagnols*, et conservé dans son état original, orné de ses rubans et de ses dessins à l'encre de Chine, il témoigne de l'admiration du peintre pour les maîtres espagnols. En effet, la danseuse de flamenco, éventail brandi, pose devant la même silhouette enturbannée qu'un des personnages des *Majas au Balcon* de Goya. Au rayon peinture, on notera enfin la présence d'une toile inédite d'Auguste Herbin – chef-d'œuvre de l'abstraction géométrique dont il fut un précurseur – peinte en 1918 (galerie Damien Boquet Art), ainsi qu'un pastel délicat d'Odilon Redon intitulé *Eve* (galerie Taménaga).



Tambourin Espagnols peint par Manet, 1879. Galerie Berès.

Projecteur sur une grande collection

Clou de l'événement, un coup de projecteur sera mis sur une grande collection, à travers une exposition qui s'accompagne de la parution d'un livre d'art. Cette année, c'est celle des Barbier-Mueller qui est explorée, et à travers les 130 œuvres présentées, toute la saga d'une famille helvète sur 110 ans et quatre générations. Elle est initiée par Josef Mueller, connaisseur avisé de la peinture de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, mais aussi un esprit libre et un pionnier dans l'âme, qui s'intéresse très tôt aux arts primitifs... Ceux-là mêmes qui fascineront tant sa fille Monique, son gendre Jean-Paul Barbier et leurs descendants. Parmi les pièces

Confiance et authenticité

Après quelques scandales qui ont défrayé la chronique, dont un trafic de faux meubles du XVIII^e siècle ayant touché le château de Versailles et éclaboussé le monde feutré des antiquaires, le SNA, présidé depuis peu par Mathias Ary Jan, a musclé les critères de sélection de la Commission d'Admission des Œuvres – CAO – (toutes créées avant 2000) et défini des standards ultra-exigeants. Libre et indépendante dans ses choix et décisions la CAO – composée des représentants de la Compagnie Nationale des Experts (CNE) et du Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art et Objets de Collection (SFEP) – s'entoure de consultants triés sur le volet, parmi les meilleurs restaurateurs et spécialistes institutionnels du secteur. En outre, elle dispose sur place, au Grand Palais d'outils scientifiques pointus.

INTERVIEW

Mathias Ary Jan: un nouvel élan pour La Biennale Paris

Élu à la tête du Syndicat National des Antiquaires en novembre dernier, Mathias Ary Jan inaugure la version annuelle de la Biennale des Antiquaires rebaptisée La Biennale Paris. Sa galerie, située dans le 8^e arrondissement, fait référence chez les collectionneurs d'art orientaliste et de la Belle Époque. Elle présentera d'ailleurs lors du salon des œuvres de Victor Gabriel Gilbert, de Frits Thaulow et de l'Orientaliste Édouard Frédéric Richter. Dès aujourd'hui, il nous donne un avant-goût de l'édition 2017 de La Biennale Paris.

Quelle est la spécificité de La Biennale Paris ?

La particularité de La Biennale Paris est de présenter un vaste panorama artistique, où l'ensemble des spécialités du marché de l'art se côtoie sous la nef du Grand Palais. Nous y découvrirons aussi bien des œuvres majeures que des pièces plus confidentielles tels les objets de marines ou les panneaux de laque, absents depuis plusieurs années des grands événements culturels. La joaillerie internationale sera également au rendez-vous car notre désir est de retisser le lien avec les grandes maisons de la place Vendôme pour 2018. Toute la force, la singularité et le dynamisme de la Biennale Paris ont comme ADN son histoire, son dîner de gala unique au monde sous la majestueuse nef du Grand Palais, une exposition muséale des collections Barbier-Mueller et des galeries présentant leurs plus belles découvertes. Par ailleurs, nous avons élaboré de nouveaux standards et les critères de la Commission d'Admission des Œuvres (CAO) sont les plus exigeants au monde.

Ne craignez-vous pas que l'annualisation de la Biennale puisse entraîner une désaffection du public ?

Au contraire, tout l'enjeu de cette annualisation est de

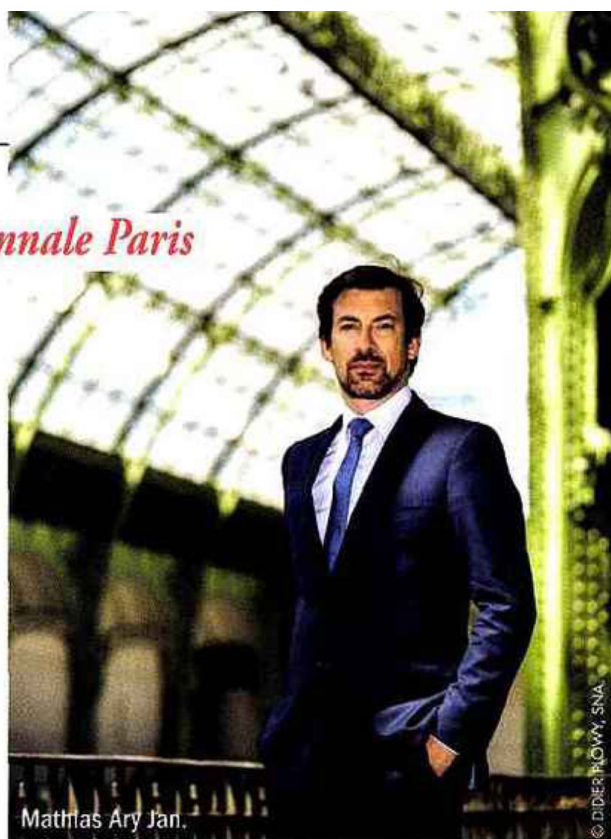
fidéliser les collectionneurs et les amateurs d'art en occupant l'espace médiatique. Paris devient désormais le point de départ de la rentrée artistique au niveau international, le rendez-vous incontournable de la saison.

À quoi va ressembler la scénographie de cette édition ?

Des nouveautés seront apportées à l'élégante scénographie 2016 de Nathalie Crinière, avec notamment des allées et un centre végétalisés. Nous avons également fermé le Salon d'Honneur pour renforcer le dynamisme de la Nef, afin que chaque exposant soit traité sur un pied d'égalité. Quel que soit l'emplacement, toutes les œuvres seront mises en valeur. Comme à chaque Biennale, les galeries font un effort tout particulier pour la mise en scène de leur stand en faisant appel à des designers et architectes d'intérieur.

En 2016, la Biennale a enregistré une baisse de sa fréquentation, des Américains en particulier, en raison notamment des attentats de Paris et de Nice. Êtes-vous optimiste cette année ?

Je suis très optimiste pour plusieurs raisons. En premier, le rayonnement international de Christopher Forbes, nouveau président de La Biennale Paris, totalement investi dans son rôle.



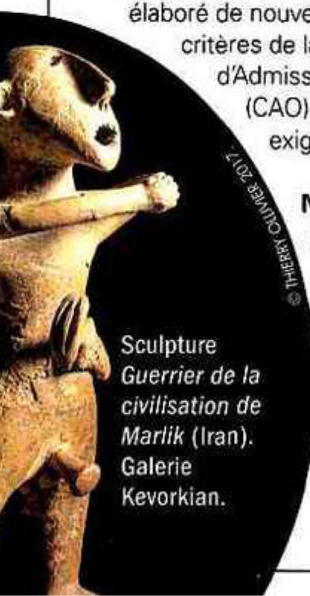
Mathias Ary Jan.

Le lien est créé également avec les American Friends of The Louvre à travers Becca Cason Thrash, présidente des grands donateurs du musée et membre de notre Comité d'Honneur. En second, des partenariats ont été noués avec des événements concomitants, comme Chantilly Arts & Elegance Richard Mille, le rendez-vous des plus grands collectionneurs de voitures anciennes, lesquels sont également amateurs d'art. D'autres synergies sont mises en place avec des expositions d'art majeures. La Biennale est un musée à ciel ouvert, pluridisciplinaire, et les exposants sont des



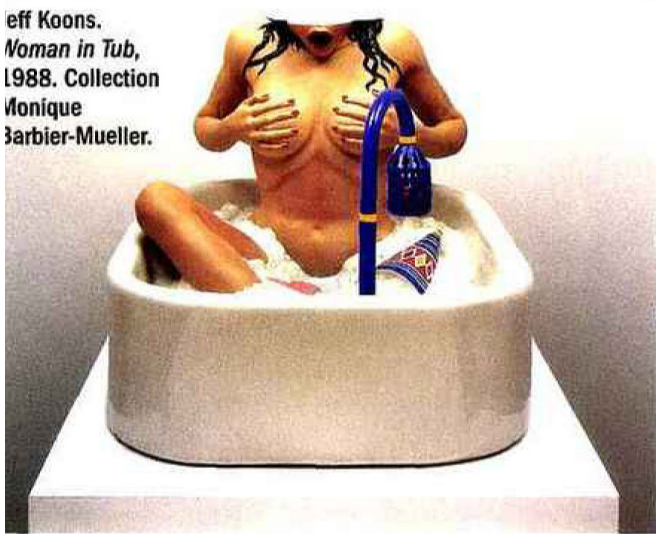
Bague du diamantaire indien Nirav Modi.

passionnés, qui ont tous à cœur de partager leurs connaissances auprès du grand public. Des visites seront organisées, exactement comme dans un musée. Enfin, chaque année, une grande exposition sera consacrée à une collection exceptionnelle et donnera lieu à l'édition d'un livre d'art aux éditions Glénat. Je suis résolument confiant quant à la réussite de cet événement et le public, à n'en pas douter, sera au rendez-vous. ■



Sculpture
Guerrier de la
civilisation de
Marlik (Iran).
Galerie
Kevorkian.

Jeff Koons.
Woman in Tub,
1988. Collection
Monique
Barbier-Mueller.



xposées, on verra la toile qui a inauguré cette fabuleuse collection: *La jeune fille à la capucine* du peintre suisse Cuno niet, acquise en 1907. Alors étudiant, Joseph Mueller ésitiera jamais à casser sa tirelire ni à s'endetter pour sucnber à sa passion, et, sa clairvoyance pour révéler ceux qui iendront les maîtres du XX^e siècle n'a pas de limite.

Sa passion se poursuit donc brillamment avec Jean-Paul rbrier, qui fut un mécène actif du musée du Quai Branly, dont le nom est révéral en Suisse. Le musée ouvert avec femme, à Genève, en 1977, fait référence avec ses 00 pièces qui constituent l'un des plus importants eubles d'art primitif au monde.

Aujourd'hui, cette collection unique est perpétuée par génération suivante, celle de Jean-Gabriel (spécialiste rt des Samourai), de Stéphane (expert en numismatique n peintures du XVIII^e) et de Thierry Barbier-Mueller (llectionneur d'art contemporain). La relève est déjà dans starting-block, avec Diane Barbier-Mueller, qui illustre uatrième génération.

Dans une mise en scène « imaginée comme e immersion dans l'intimité des collection-rs », selon Laurence Mattet, directrice érale du musée Barbier-Mueller, découvrira l'étonnante diversité cette collection protéiforme. voici quelques spécimens.

Le Masque nous emmène au ngo français, au XIX^e siècle. a longtemps pensé qu'il avait piré les visages oblongs des *moiselles d'Avignon* de Picasso. fut démenti sans le moindre doute 1984, lors de l'exposition "Le mitivisme dans l'art du XX^e siècle",



lorsque l'historien d'art William Rubin démontra simplement que la toile avait été peinte dix ans avant qu'il ne soit découvert. Un autre masque du Congo ayant appartenu à un maître

du cubisme, André Lhote, figurera à ses côtés, tout comme celui qui fut propriété d'André Derain, ainsi qu'une statuette de Guinée-Conakry qui appartient à Vlaminek. Issu de l'exceptionnelle Samurai collection d'Ann & Gabriel Barbier-Mueller, la plus importante au monde en dehors du Japon, on verra également le travail exceptionnel réalisé au XVII^e siècle (au début de la période d'Edo) sur un casque japonais – Kawari Kabuto – en forme de coquille saint-jacques, en bois, cuir et carton laqués. À l'autre bout de la chaîne de la création, sera présentée *Woman in Tub*, une sculpture de Jeff Koons datant de 1988.

Enfin, la Biennale ne serait pas la Biennale sans la présence des grands joailliers internationaux, ces artistes de la gemmologie qui réjouissent tant le public. Le haut diamantaire indien Nirav Modi dévoile notamment une spectaculaire parure qui affiche au compteur 100 carats de diamants et 40 carats de rubis. La maison de haute joaillerie Boghossian, mythe parmi les mythes de l'univers des brillants, suscite l'émoi avec sa collection Les Merveilles.

Cette parure (collier et boucles d'oreilles) ornée de diamants jaunes d'un côté, blancs de l'autre, est réversible selon que l'humeur soit à la lune ou au soleil, grâce à un ingénieux mécanisme. Mais un mécanisme autrement plus complexe attend aussi les amateurs de belles tocantes et d'équations impossibles, qui trouveront à n'en pas douter matière à réflexion, avec la mystérieuse montre sans aiguilles de l'horloger suisse DeWitt, baptisée Academia Mathematical. ■

■ **La Biennale Paris**
Du 11 au 17 septembre de 11 h à 21 h.
Nocturne les 12 et 14 septembre à 23 h. 35 €.
Grand Palais, Paris. www.biennale-paris.com



Boghossian, parure de diamants jaunes et blancs de la collection Les Merveilles Reverso.

Montre Academia Mathematical de l'horloger suisse DeWitt.